

Fly with the Eagles

Avis sur L'Autre Côté du Miroir

Mais qui donc a osé s'envoler de l'autre côté des clichés et des scories de ce qu'est devenu le cinéma en ce 21ème siècle ? Voilà ma question à la fin du visionnage de ce phénomène : De l'Autre Côté du Miroir, qui m'a explosé à la tête, au coeur et empoigné les tripes. Un carnage visuel et auditif ! Pas de gun, pas de sang, pas de prise d'otage, mais un renversement, de l'ordre d'un déchirement : face à l'écran, j'éprouve ce qu'un aveugle ressent après avoir recouvré la vue, et mon oreille se dégrasse.

J'ai eu la très grande chance d'être tombé sur un flyer qui a attiré mon regard à travers une affiche sulfureuse mais pas que... dégageant par son relief et ses teintes, un fond d'intrigue, une silhouette de femme en burka, un regard d'homme qui en dit long sur un couple en pleine extase... C'est l'agencement, le palpitant des personnages, le titre, qui m'ont fait tilt. Il m'a suffi de voir la bande-annonce pour sentir les sirènes du besoin « de me détendre devant un produit divertissant » en alerte : attention film d'auteur = film chiant... cependant la construction de ce petit aperçu loin du racolage des trailers, est suffisamment percutant tant il vient questionner d'entrée le regardant sur des questions de fond qui ne demandent qu'à germer ; je suis perplexe...ça vient me solliciter et en même temps, s'exhale un climat perturbant de désobéissance impérieuse, qui dérange mon engourdissement docile : c'est hyper intelligent, sans pédanterie et franchement, à ce point critique de surabondance de films au patrimoine génétiques lâche ; je bondis... dans ce monde de tarés, il semblerait qu'il y ait du nouveau ! Voir la tarée en moi qui en a tellement marre de se manger de la pellicule radotante, mais bien souvent retourne têter du rêve, se donne un coup de pieds au cul... Et me voici au cinéma dans une ville de Province...

Ecrire sur ce film une impression ou un avis demande une mobilisation ardente pour délivrer des mots, que dire...après un choc ? Tant sa densité et sa beauté s'écoulent encore des semaines après, délivrant des sujets de réflexions ; cette oeuvre inclassable si vibrante dont la saveur inconnue se déguste, demande une digestion. Persiste, le besoin de le revoir...dire ce film me manque comme une personne chère, pour encore toucher la sensation d'intelligence qui s'en dégage.

Il me faut témoigner non pas de ma fascination, de mon plaisir ou de ma complaisance, ce n'est pas un film qui mise sur ces accroches-hypnotiques qui font le cinéma actuel ; donc en premier, je prononce l'élan de reconnaissance exprimée en moi tout au long du visionnage ; ce soulagement d'être entièrement participative, car ce film incite une attention surprenante, précieuse, par le fait que le

spectateur est convié à une concentration, générée par l'abondance de mises en forme du dispositif images-sons-voix off-symboles-silences-regards qui révèlent nos traumas, nos carences, nos refoulés. Au coeur de tous les thèmes abordés, des niveaux profonds sont sondés, il en retentit un cri d'alarme, qui dit : regarde où nous en sommes ! Regarde où tu vas ! J'ajoute le constat d'un sentiment estimable et décisif de ne pas sortir indemne d'un instant sans mirage de fictions narratives imposées. Ma gratitude pour ce voyage unique... Dès la première scène, nos cerveaux formatés aux représentations addictives, respirent...là nous n'avons pas affaire au mauvais crack que ces dealers Universal-Paramount-Columbia-&Co nous refourguent, mais à une expérience régénérante : je n'ai jamais vécu une telle expérience cinématographique tant la pratique de l'image et la richesse de la bande-son, initiés dans leur plus haute définition, sont bousculés dans une remise en question décapante de ce médium cinéma.

Donc, si vous êtes attachés aux süssucres hollywoodiens et aux codes du genre narratif qui tapinent sur les trottoirs de la Culture, passez votre chemin ou allez le voir pour VOIR ! Rien de ce que nous connaissons du cinéma et de ses tours de passe-passe rabâchés n'est visible dans ces plans qui viennent décimer l'ordre établi de la diaspora en place et ce n'est pas évident pour nos habitudes engrenées de spectateurs. La totalité des films produits sur cette planète, étant une induction massive d'images et de mots insultants, dénuée de nos véritables obsessions, ici on tâte de la matière noire exposée en intensité. Ce film ne tire pas de leçons, ne distrait pas, ne projète pas, ne susurre pas, ne fait pas rêver. Il provoque, il déchaine, il interroge, il suspend, il étire, il vient nous chercher, spectateurs engoncés dans nos drames intérieurs, et met en lumière ce qui nous triture au fond : la souffrance, le désir, la relation amoureuse, le rapport homme-femme, la situation désastreuse de la destruction de la terre et tous le fatras inaudible de nos carapaces que l'on se garde bien d'évoquer en parole...Ce film le dit ! Chacun est montré à partir d'une intériorité qui se vit telle qu'elle se présente sans artifice. Pas d'histoire, plutôt une situation-cadre, qui sert de décor, comme ce beau manoir et cette campagne filmés au pinceau virtuose du réalisateur (lui-même se livrant sur l'acte de filmer au travers d'une voix off). Dans ce cadre, un huit-clos qui provoque des circonstances inévitables, émettrices de graines réflexives catapultées d'une main experte, le semeur est vraiment très généreux ; personne n'est en rade, tant la fragrance des états intériorisés des protagonistes du film et les nôtres s'entremêlent sans retenu. Il n'y a plus d'écran et de spectateurs, chacun est démasqué, dans une mise à nu sans pitié, sertie de perles de finesse, par le travail de la lumière, de l'étalonnage, du rythme, il y a des îlots de suspensions, de silences.

En fond implacable, nous sommes exhortés à toucher l'impasse abordée si rarement, voir jamais au cinéma comme la trajectoire inévitable de la situation planétaire, la fin de notre humanité, le mensonge des religions et des institutions, la mise à mort des peuples, l'asphyxie mondiale, et là pas de sauveur, pas de héros. Un constat brutal.

Des thèmes comme la littérature, l'écrivain en proie à ses méandres abyssaux face à la page blanche, prenant comme muse une femme immigrée qu'il héberge, tente d'intégrer dans sa fiction des lambeaux de sa vie entre fictions et réalité. Enfin ! Une femme qui se vit intimement, dans un cheminement mystique (et oui ! une femme !) révélée au détour et au contour d'un acte charnelle. Une scène sexuelle d'une amplitude sensorielle sublime, sans précédent sur pellicule, qui allume la mèche de la pudi-bombe bien planquée en nous, explosant ce qui reste d'incapacités à sentir ce qu'est un coït. Cette scène centrale, pivot de ce film qui se traverse comme un miroir à multiples facettes, vient nous saisir en évidence : c'est ça ! Ces jeux préliminaires, ces ondulations, ces odeurs, ces jouissances, cette perte de l'autre et de soi dans la fusion... et là je me rends compte que l'on est complètement infesté de ce cinéma érigé en culture de masse, qui nous vaccine depuis un siècle de scènes insipides. Ah ! La claque ! On baise dans nos chaumières comme au cinéma, littéralement, et cette scène (qui a valu au film d'être interdit au moins de 16 ans) nous dévore tout cru. Je ne dévoilerai pas la teneur profonde de toutes les autres scènes prégnantes comme des rappels de balises d'urgence qui nous empoignent selon notre réceptivité subjective, tant cette oeuvre (j'emploi ce terme en saluant l'acuité artistique dans la construction des images, des plans, la bande-son prodigieuse, la prestance naturelle des acteurs, l'audace du montage, l'intelligence et l'impudence des thèmes abordés) est féconde suscitant un retour en soi, qui est l'affaire de chacun, et c'est là que le voyage commence... Je préconise vivement à votre spectateur gavé de productions industrielles, de poser un acte de bravoure et d'aller plonger en eaux claires !

TBK